

Jean-Claude Pinson

VITA POETICA

**ESSAIS
D'ÉCOPOÉTHIQUE**

ÉDITIONS LURLURE
7 RUE DES COURTS CARREAUX
14 000 CAEN

Illustration de couverture :
Marie Drouet, *série en devenir (anémone)*, 2022,
crayon de couleur, encre acrylique,
pigment sec sur papier, 76 x 56 cm
© Marie Drouet

© Éditions Lurlure, 2023

lurlure.net
ISBN 979-10-95997-49-8

**BRÈVES REMARQUES
SUR LA NOTION D'« ÉCOPOÉTHIQUE »**

Peu ou prou et sous des formes diverses (essais, entretiens, fragments autobiographiques...), les textes ici rassemblés sont des essais d'«écopoétique».

Tous, de près ou de loin, traitent de la poésie sous l'angle de la question écologique, en vertu de ce lien constitutif qui scelle l'alliance immémoriale de la poésie et de la Nature, comme j'ai essayé de le montrer dans un essai précédent intitulé *Pastoral* (Champ Vallon, 2020). Centrale dans certains essais, plus marginale en apparence dans d'autres, cette question ne saurait être éludée, nulle réflexion sur la poésie ne pouvant aujourd'hui faire l'économie de ce qui est devenu, pour reprendre une formule célèbre, l'horizon indépassable de notre temps.

Par-delà le texte littéraire lui-même, l'accent dans tous les cas est mis sur le séjour, l'*ethos*, dont la poésie (au sens restreint comme au sens le plus extensif) est constitutivement solidaire. Aussi bien, plus que des essais de poétique au sens habituel du mot, les

textes ici réunis relèvent de ce que j'appelle la « poétique ».

Mot-valise (Georges Perros est le premier à l'employer, en 1973), le terme de « poétique », dans l'élaboration que j'en ai naguère proposée, cherche à appréhender un pouvoir qu'aurait le poème (et plus largement le texte littéraire ou même l'œuvre d'art) de nous faire entrevoir, échappant aux logiques de la raison économique, la possibilité et la réalité de formes de vie déprises du modèle dominant que cette raison, en son discours comme en sa pratique, impose¹.

Il s'agit donc de considérer un effet du poème produit au-delà de lui-même (de son espace proprement textuel) et cependant agencé par la résistance scripturaire qu'il oppose à ce que Christian Prigent appelle une « fatalité contractuelle de la langue », fatalité synonyme de *doxa* aliénante.

En un certain sens, pour la « poétique », l'*energeia* de la poésie, le façonnage de l'existence qu'elle produit, la dynamique transformatrice dont parfois elle se réclame (« changer la vie »), importe donc plus que l'*ergon* propre du poème, que son résultat imprimé (ou même « performé »).

La philosophie comme « éthopoiétique »

Évoquant « l'art de l'existence », le dernier Foucault a montré comment l'écriture, dans les écoles philosophiques de l'Antiquité tardive, pouvait, parmi d'autres techniques et pratiques, contribuer à modeler une existence, être formatrice d'un *ethos*, d'un mode d'existence. Pour définir cette action de l'écrit sur la vie, il reprend un mot de Plutarque : est *ethopoios*, note-t-il, « quelque chose qui a la qualité de transformer le mode d'être d'un individu ». L'écriture philosophique, dans cette optique, n'a donc pas d'abord une fonction théorique de recherche ou d'exposé de la vérité, mais une fonction pratique. Elle est avant tout le vecteur d'un exercice spirituel visant à transformer l'*ethos* de celui qui s'y adonne ; à le conduire, dans le cas par exemple de l'adepte de la philosophie stoïcienne, tout homme d'action qu'il puisse être par ailleurs, vers une forme de *vita contemplativa* synonyme d'ataraxie, de sérénité.

Mais Foucault étendait implicitement à bien d'autres activités « poiétiques » – à bien d'autres

1. Et si ces formes de vie alternatives ont à voir fondamentalement avec une entente non prédatrice de la nature et un désir d'habitation poétique de la Terre, l'hypothèse selon laquelle toute « poétique » est nécessairement « écopoétique » semble des plus raisonnables.

formes d'écriture et d'art – cette fonction formatrice : « Pourquoi un peintre, demandait-il par exemple, travaillerait-il, s'il n'est pas transformé par sa peinture ? »

Exempla et biographèmes

Que la littérature en général, grande pourvoyeuse d'*exempla*, puisse aussi être envisagée, conjointement à la philosophie, sous cet angle « éthopoiétique », c'est une évidence particulièrement nette pour des genres littéraires comme ceux de l'autobiographie ou du journal. Ainsi, conteur hors pair en même temps que philosophe, Salomon Maïmon se propose-t-il, dans l'épilogue de son *Histoire de ma vie* (1792), d'indiquer au lecteur comment il pourra faire son profit de son livre, en même temps qu'il ambitionne de « contribuer à la connaissance de [sa] propre personne et d'aider à une amélioration éventuelle ». Semblablement, le journal peut lui aussi être envisagé comme une entreprise d'auto-compréhension à la fois narrative et réflexive (on peut songer ainsi, aujourd'hui, au *Carnet de notes* de Pierre Bergounioux). Dans les deux cas, on est bien en présence de quelque chose comme une forme d'exercice spirituel contribuant à cet « art de l'existence » évoqué par Foucault dans *Le Souci de soi*.

Il serait bien sûr absurde de réduire la poésie (la littérature) à cette seule fonction «éthopoiétique». Néanmoins, elle peut à bon droit être envisagée elle aussi sous cet angle². On verra alors dans sa pratique propre (celle du poème), qu'elle soit écriture ou lecture, une forme spécifique d'exercice spirituel : un exercice existentiel où l'effet de formation procède de l'activation des ressources rythmiques et affectives, corporelles et accentuelles, du langage. Un exercice «cantatoire», proche du chamanisme, où le poète est en situation d'accentueur d'existence, d'«arrangeur» (en un sens quasi musical) harmonisant des modalités existentielles (mais tout autant jouant de leurs désaccords et dissonances).

Toutefois, la notion d'éthopoiétique telle que Foucault la conçoit dans le cadre de la philosophie (stoïcienne principalement) est trop prescriptive, trop assignée à une finalité formatrice, éducative, pour convenir à ce qui fait la spécificité de l'effet «poétique» d'un texte littéraire. Ce dernier ne se présente pas d'emblée comme exercice spirituel propre à faire advenir un individu comme sujet. Sa visée est beaucoup plus incertaine, «dégagée», et son

2. Se prêtent à cette approche, de la plus évidente des façons, les aphorismes rassemblés par Henri Michaux dans *Poteaux d'angle* (Fata Morgana, 1971).

effet plus diffus. Il ne procède pas du seul intellect de son scripteur ni ne s'adresse à la seule intelligence de son lecteur. Il concerne le sujet en sa réalité existentielle totale, indissociable d'un corps. S'il propose lui aussi des *exempla*, s'il contribue à modeler une existence, c'est dans le sens d'une *vita poetica* bien plus que d'une *vita contemplativa*.

Le texte littéraire, nous dit Barthes, serait « déprimant » s'il n'était qu'un « objet intellectuel » (et *a fortiori* s'il n'était qu'édifiant). Si nous sommes enclins à le lire, c'est qu'il est d'abord un objet de *plaisir*. Toutefois, la « jouissance du Texte », ajoute-t-il, n'est pas que « stylistique ». Elle s'accomplit parfois « de façon plus profonde », lorsque ce Texte « transmigre dans notre vie, lorsqu'une autre écriture (l'écriture de l'Autre) parvient à écrire des fragments de notre propre quotidienneté, bref quand il se produit une *co-existence* ». Et Barthes de comparer les « biographèmes » émis par l'œuvre littéraire à des « atomes épicuriens » qui voyageraient de l'auteur au lecteur, de la « vie trouée » de l'un à la « vie trouée » de l'autre³.

Ils n'agissent donc pas exactement comme des *exempla* contribuant à la formation éthique (morale) d'une existence où le sujet s'emploierait à conquérir sa majorité et le pouvoir sur lui-même. Ils augmentent et enrichissent le spectre sensible et imaginaire d'un être exposé à cette contingence foncière

de vivre qui fait de chacun un corps, à la fois sujet à l'« intranquillité » constitutive de l'existence et en manque de cette dimension « chantante » qui définit la vie poétique.

« Hors-les-mots »

Cependant, bien d'autres outils, instruments ou exercices que la seule fréquentation des textes, bien d'autres habitus que la seule disposition scripturaire (et les dispositifs qui l'accompagnent), bien d'autres pratiques, verbales ou non-verbales (la marche méditative et silencieuse par exemple), peuvent concourir à former un *ethos*, accentuer une *vita* dans un sens poétique⁴.

3. Sade, Fourier, Loyola, « Préface », 1971, in *Œuvres complètes III*, Seuil, p. 704. Barthes d'ajouter : « L'auteur qui vient de son texte et va dans notre vie n'a pas d'unité ; il est un simple pluriel de "charmes", le lieu de quelques détails ténus, source cependant de vives lueurs romanesques, un chant discontinu d'amabilités, en quoi néanmoins nous lisons la mort plus sûrement que dans l'épopée d'un destin ; ce n'est pas une personne (civile, morale), c'est un corps. »

4. Ces pratiques s'accompagnent de tropes et figures existentiels divers qui contribuent au façonnage d'une forme de vie, aident à en infléchir la teneur et la tonalité dans un sens poétique. Tel est le cas, pour Kierkegaard, de l'*ironie socratique*.